

## *Splendid Hotel*

Marc Vaillancourt

Numéro 56, printemps 1993

L'offrande des vivants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, M. (1993). *Splendid Hotel*. *Moebius*, (56), 51–63.

## SPLENDID HOTEL

Marc Vaillancourt

Maurice se redressa. Le film l'avait hébété, presque abruti. Il regarda quelques instants des couples qui sortaient. «Quelles conneries, tout de même, ces régals pour ciné-philés...»

On apportait un lutrin. Un intellectuel de service, barbe en collier, lunettes sur le front, paquet de fiches à la main, se pointait pour le debriefing.

Maurice sortit : déjà qu'il n'avait pas eu le choix de se taper la présentation! Il n'était pas minuit. Maurice n'avait pas du tout envie de se coucher. Et les *Annales de mathématiques*, qui l'attendaient sur la table de son bureau, ne tentaient guère; non plus que sur son lit les *Lettres* de Madame de Sévigné. Non. Un autre jour. Plus tard, plus tard.

Près de la rue Graham, il entra dans un bar, et commanda du cognac.

— Rémy Martin, pas de blagues, hein...

Il alla s'asseoir dans un coin. Il se sentait bien. Au comptoir deux radeuses bavardaient : la pose syndicale, le cul bien d'aplomb sur le siège d'un tabouret. Il avait dans son portefeuille huit billets de cinquante dollars. Il était le maître de sa nuit. À tout moment, il pouvait rentrer chez lui, filer sur Hull dans un taxi. Ou bien se payer la putain qu'il voulait. Sûr, c'était le bon quartier : cinéma d'art et amours vénales. Même que ça le faisait rigoler doucement, bien calé dans sa banquette, tranquille. Il pensa qu'il aimait les putains, et se défendit de le penser, presque aussitôt. Être un

type à putes, c'est bien, tant qu'on n'en a pas conscience, et qu'on n'en dit rien. Il y a des choses, comme ça. Il y en a même beaucoup.

La plus grande des deux putains, une blonde avec des yeux gris, tout en parlant, le regardait. Tant pis pour elle. C'est avec l'autre qu'il irait. Une noiraude, toute à son bavardage, un visage de type levantin.

Domage, Maurice, il était trop bien élevé. Se lever, l'aborder, anéantir des prétentions d'allumeuse, la réduire, la garce, à son seul office, lui couper la langue, il ne pouvait pas. L'envie n'était pas assez forte, pas tout à fait. C'était toujours la même histoire. Avec ses amis aussi : leur couper la parole, les ramener au fait quand ils parlaient dans leurs théories fumeuses, leur dire leurs quatre vérités, c'était au-dessus de ses forces. Une autre chose à ne pas s'avouer. Il y renonçait toujours. Il était Maurice, le plus gentil, le plus beau, le plus généreux, mais aussi la moins forte personnalité de tous. C'était malsain, somme toute, ces envies qui n'éclataient jamais, qui pourrissaient dans son corps : ses moelles étaient faites de désirs décomposés; parfois, il se sentait des aigreurs de vieille fille. Et pas de bon Dieu, pas même un chat pour le consoler. Il était pourtant le seul, de tous ses amis, à être vraiment intelligent; chacun le savait. Mais c'était encore une chose qu'il n'était pas de bon ton de s'avouer. Les autres donnaient le change : ils avaient des lectures, des mots dans le vent. Il s'en voulait de ne pas pouvoir les mépriser.

D'un trait, il avala sa fine, comme un boxeur qui gobe un œuf. La blonde lui fit un sourire. Elle croyait sans doute, pauvre idiote, qu'il buvait pour se donner du courage! Pauvre fille, si elle avait su...

— On s'en va, fit la noiraude.

Et pour la première fois, elle se tourna vers Maurice. «Elle n'est pas belle, pensa-t-il, à peine jolie.» Mais elle avait une jupe canari beaucoup trop étroite, un maillot de corps ajouré. Des seins pesants. La blonde fit une œillade à Maurice.

— À moins, rétorqua-t-elle, que ce gentleman désire qu'on agrmente sa solitude...

La noiraude avait parlé en anglais; la blonde avait dit ces derniers mots en français.

— Ma foi, lança Maurice dans cette dernière langue, d'une voix joviale, si vous vouliez prendre un verre avec moi, je vous l'offrirais avec plaisir.

Le patron, un Libanais matois, regarda Maurice.

— Je vous laisse, mes choux, dit la noiraude.

Elle parlait avec l'abominable accent franco-ontarien, rêche, guttural, empêché.

— Pas du tout. Je tiens au contraire à ce que vous restiez, dit Maurice d'une voix chaleureuse.

La blonde s'assit en croisant haut ses jambes, qu'elle avait admirables.

— J'ai un ticket, dit la noiraude, en s'asseyant à son tour.

À la différence de sa copine, Maurice vit qu'elle ne croisait pas les jambes. Elle tenait ses pieds serrés sous la chaise. Mais sa jupe assez courte lui découvrait tout de même les genoux. Elle avait les cuisses charnues. Maurice se sentait bien. «Je suis dans une situation scabreuse.» C'était douillet, la crapule. Il aimait.

Les deux putains avaient des lèvres toutes peinturlurées, des lèvres minces et mauvaises. La blonde regardait Maurice avec béatitude. Le garçon apporta les fines.

— Alors, tu t'ennuies? dit la noiraude.

— Il est rudement bel homme, dit sa comparse.

— Il est pas mal du tout... je craque!

— Ce n'est pas tous les soirs que vous rencontrez des monsieurs, hein! Comment vous vous appelez? dit Maurice.

— Elle, elle s'appelle Jasmine, fit la noiraude. Elle est plus jolie que moi, mais qu'est-ce qu'elle est bête!

Jasmine avait toujours le même sourire. «Le sourire de la Joconde. Non, le sourire immatériel du chat, dans *Alice au pays des merveilles*.» Il suffisait à Jasmine d'être belle : les rosseries ne l'atteignaient pas. Elle avait bien raison.

— C'est une petite sœur, poursuivit la noiraude, dans mon genre, je suis très maternelle...

— J'aurais aimé ça, moi, avoir une maman comme vous, dit Maurice.

Jasmine rit bêtement. Les yeux de la noiraude pétillaient.

— Vous avez des yeux qui font pschitt! dit Maurice, gaillard. Et pas que les yeux, je parie...

— Vous faites quoi, dans la vie? demanda la noiraude.

— Mathématicien.

Elles eurent une petite mine de dégoût : «Nous, les chiffres... On est des artistes, comme qui dirait, vous savez...» Il savait, il savait.

Maurice remarqua que la noiraude écartait un peu les cuisses, en se dandinant.

— Peut-être que Jasmine pourrait aller voir ailleurs si nous y sommes, dit Maurice, avec une certaine brusquerie.

Cette blonde ne lui disait rien, ne l'aguichait pas du tout, alors qu'il sentait comme une envie au bout de son sexe quand il regardait la noiraude. Il y avait de la canaillerie dans son corps, dans ses yeux. Jasmine avait sorti son poudrier, elle se tamponnait le visage.

— T'as compris ce qu'il a dit, reprit la noiraude. *Get lost!*

Elle n'était pas belle, la noiraude, pas du tout. Mais sur elle on devait pouvoir se décharger de ses humeurs, de ses envies qui ont trop longtemps macéré. Jasmine, dans un nuage de poudre, se leva, vexée.

— Dis, tu vas pas brailler, non? fit la noiraude.

Jasmine haussa les épaules et s'en alla, en ondulant du gagne-pain.

— Quelle gourde, misère... Toi, mon Adonis, tu aimes les petites femmes qui savent y faire...

Sa voix était affreusement vulgaire. Ce devait être le genre de bonne femme dont on retrouve le corps découpé en tronçons, de temps en temps, dans les poubelles des impasses sordides. Maurice posa sa main sur le ventre de la fille.

— Viens, dit-elle, on va pas se faire du mal. Je connais un hôtel pas cher, tout près d'ici...

C'était étrange comme il se sentait bien. Il avait sans doute tort de pratiquer si rarement les putains. Le matin, il devrait faire deux plombs d'algèbre, jusqu'à dix heures. Puis, lire. Simenon, Kant, ou Montaigne, Kawabata... Et,

pourquoi pas? écrire tout l'après-midi. Ses amis écrivaient, publiaient dans des revues. Ils n'avaient qu'à bien se tenir! Et le soir, s'envoyer une putain. Ils verraient tous de quoi il était capable!

— Tu penses à quoi? dit la noiraude.

— Tu t'appelles?

— Sylvie, mettons. Et toi, tu as bien un nom?

— Maurice.

— Eh bien, va pour Maurice! Vive Maurice...

— Tu sais ce qu'on va faire, reprit Maurice, on va jouer à un jeu. Tu ne t'appelles plus Sylvie, tu t'appelles Louise. Tu es la maîtresse d'un type qui s'appelle Lemerle.

Elle voulait bien, tous les jeux qui lui tenteraient, du moment qu'il n'avait pas l'intention de la dérrouiller, ou pis encore. Sado-maso, ces trucs-là, c'était pas son rayon. Elle voulait être tout à fait claire là-dessus. C'était une putain qui avait de la délicatesse.

— Lemerle. Tu te souviendras? C'est un ami. Un très bon ami.

— Je vois où tu veux en venir, dit Sylvie. Tu couches avec Louise, la maîtresse de ton meilleur ami. C'est original, hein...

Il la fit taire :

— Tu vas trop vite. Sois gentille. Je te ferai un joli cadeau.

— Qu'est-ce qu'il fait, Lemerle?

— Il est écrivain, on va dire.

Sa voix était douce. Il eut honte de la douceur de sa voix. Il rougit.

— C'est la première fois que... demanda-t-elle.

— T'occupe... Bon, voilà ce qui se passe. Louise est une fille bien. Cultivée, et tout et tout. Elle aime beaucoup Lemerle.

— Ça, tu l'as dit...

— Tais-toi. Tiens, prends toujours ça...

Il lui tendit un billet de cinquante dollars. Elle le plia soigneusement, et le glissa dans son sac. Un sac gris, couvert de languettes de clinquant.

— On s'en jette un autre? dit Maurice.

— Ouais.

Elle croisa les jambes. Ses bas noirs de poule excitèrent Maurice.

— Deux cognacs par ici! cria Sylvie. Alors, tu disais, mon chou : Louise aime beaucoup son Lemerle. Tu vois, je suis pas idiote...

— C'est ça, c'est ça, dit Maurice.

Il lui caressa le ventre, et plus bas. Elle ronronnait. Elle connaissait bien son métier. Il n'y avait pas à redire.

— C'est bon, hein, ma petite Louise... C'est ça. Et moi je suis le bon ami du couple. Ils me téléphonent, Lemerle m'envoie de temps en temps une revue où il a un texte. Même qu'il m'a dédié une nouvelle, il y a dix mois. Louise s'intéresse aux petits événements de ma vie. Des choses comme ça, tu vois... Je dîne chez eux, une fois par mois. On vide un godet ensemble, à l'occasion...

— Tu as des yeux mauvais en disant ça, gloussa Sylvie.

— Ta gueule, sale pute, dit Maurice.

— Hé, dis donc! Si tu me parles sur ce ton, je me tire. Les violents je t'ai dit, ce n'est pas mon rayon...

Maurice sourit timidement. Il n'était pas cinglé, il n'était pas violent. Il voulait juste s'amuser un peu.

— Bon, ça va... ça va... Et si on allait s'amuser un peu dans notre petit nid d'amour?! reprit-elle.

— Comme tu veux. Tiens, va payer. Garde la monnaie.

Il lui tendit un autre billet de cinquante.

— Ben dis donc... t'es un vrai Rockefeller, toi! répondit-elle en tapant dans ses mains.

Elle lui passa la main dans les cheveux. Ses cheveux, ils étaient doux comme de la soie. La truie, elle osait le toucher, un beau gars comme lui. Il enrageait. Mais c'était une rage qui faisait long feu. Une rage mouillée, qui n'éclatait pas. Sylvie se leva. Maurice se demanda s'il avait envie de la suivre. Il ferma les yeux. Il se laissa aller à rêver. Ce cher Lemerle : cocu. Un beau titre. Ce crétin qui le bassinait avec Heidegger et Platon, depuis toujours. Cocu. Il évoquait le corps de Louise. Venise, New York... non, Paris, tiens. La nuit, au George V, lorsqu'elle n'aurait plus été qu'une longue plainte, il lui aurait soufflé d'une voix de triomphe : «Tu l'aimes, ton Lemerle, alors, tu l'aimes, dis, ton Lemerle?!»

— Tu viens?

Maurice sursauta. Elle était là, juchée sur ses talons aiguilles, avec ses bas noirs, sa face peinturlurée.

Dehors le ciel infusait dans la nuit de juillet ses tisanes d'étoiles et de néons. Il lui prit le bras près de l'aisselle, fermement, comme un flic qui embarque une pute. Quand on prend les gens à cet endroit-là, en pressant un peu le biceps, ils deviennent de pauvres choses consentantes. Maurice demanda :

— C'est loin, ta piaule?

— Non, mon chou, c'est là. Splendid Hotel.

Il pensait qu'il lui avait déjà donné beaucoup d'argent. C'était une putain à cent dollars, à tout casser. Et encore! Mais ce soir, il s'en fichait, lui d'habitude si près de ses sous.

Le portier du claque était un Haïtien. C'était un quartier comme ça. Un sale nègre. Sa livrée crasseuse le faisait ressembler davantage à un singe. Avec un petit effort d'imagination, on entendait une ritournelle d'orgue Limonaire.

«C'est un vrai petit nid d'amour, notre chambrette», susurra Sylvie en donnant de la lumière. La lampe de chevet marchait : c'était toujours comme ça. Le papier tenture était tabac, avec des fleurs saumon. Ça sentait le jasmin, l'amonique. Maurice se vautra sur le lit. Puis, il se releva.

— Qu'est-ce que tu fais? demanda Sylvie, inquiète.

— Je vais me mettre à poil dans le cabinet de toilette.

— Tu veux que ta petite Louise t'aide, mon chou?

— Non, non, dit Maurice, agacé.

Le cabinet était minuscule. Mais c'était déjà beau qu'il y en eût un, et que l'eau chaude fonctionnât. La glace était fendue, du haut jusqu'en bas. Il s'y mira, balaféré pour rire. «Je suis Momo-le-balaféré, un mec à la redresse...» Il entendit le sommier, qui craquait. La putain avait dû se pieuter. Elle devait avoir la peau grasse. Il aimait assez son visage à lui. «Je suis encore bruni par la Californie...» Il avait passé le mois de mai à Berkeley, comme conférencier. Il posa avec soin sur le dossier d'une chaise son pantalon. Puis, il enleva ses chaussures et ses chaussettes. Il grimpa sur la chaise pour contempler son corps. Son sexe bandait à éclater. Elle allait mouiller, la salope. Il était beau. Il serait le plus beau

garçon avec qui elle aurait jamais couché de sa vie. C'était un cadeau qu'il lui faisait, un extraordinaire cadeau. Sans compter qu'il payait. Avant de descendre de la chaise, il se caressa les cuisses.

Il ouvrit la porte. C'était bien ce qu'il avait pensé : Sylvie était dans le lit. Elle ne s'attendait pas à le voir tout nu, et bandé comme il bandait.

— Je suis un séraphin ithyphalle!

Elle le regarda, visiblement fascinée. «Je lui ai coupé le sifflet», pensa Maurice, avec délectation. Il s'avança vers le lit.

— Comme tu es beau, mon chéri... dit Sylvie.

Ses bas, sa jupe, son slip, son corsage traînaient par terre.

— Lève-toi, dit-il.

— Ben quoi, fit-elle, inquiète. Qu'est-ce que tu veux? Qu'est-ce que tu vas faire?

— Je veux me coucher sur le lit.

— Viens, il y a de la place pour deux.

— Non, fit Maurice, d'une voix dure.

Sylvie écarta draps et couvertures. Ses seins remuaient comme de la gelée. Elle les tint avec ses paumes. Toute sa chair avait l'air ballottée. C'était une pauvre chair, qui adhérerait mal au squelette; la chair d'un fruit blet, qui se détache du noyau. Une pêche trop faite, passée. Une chair viciée. «Toutes les bonnes femmes sont plus ou moins comme ça, pensa Maurice, au fond, je suis un homosexuel qui ne s'assume pas. Les hommes, c'est tellement mieux : ça tient.»

Il s'étendit avec beaucoup de lenteur sur le lit en prenant soin de ne pas rabattre sur lui les draps. Elle le regardait avec un pauvre sourire, avec une pauvre mine pas adaptée du tout à la situation. Son sourire non plus ne collait pas à son visage. Elle avait la chair de poule. Elle avait un air emprunté. Maurice s'étira. Couché sur le dos, il dardait sa verge violette. Il sentait dans tout son corps un grand plaisir sans nom. Sylvie, ses seins dans ses mains, était ployée en deux comme sous le fardeau d'une douleur, comme sous un poids honteux. Une femme se tient comme ça quand elle a des tranchées utérines.

— Redresse-toi, dit Maurice. Tiens-toi droite, bordel!  
Elle se redressa, mais elle tenait toujours ses seins.

— Laisse tes seins tranquilles, dit Maurice. Mets tes mains le long de ton corps. Le petit doigt sur la couture du pantalon. Au garde-à-vous!

Sa voix était calme. Il ne débandait pas. Il était content.

— Mets tes bras le long de ton corps. Laisse tes... *leave your tits alone...* je serai content. Je te ferai un beau cadeau.

Il était facile de se faire obéir de ces sales Francos : il suffisait de leur parler un peu fort en anglais.

— Si ça fait partie du jeu, je veux bien, dit Sylvie. Si c'est ça qui t'amuse...

Elle lâcha ses seins avec un air de catastrophe qui manqua de faire rire Maurice. «Tes seins se débinent, ma fille.» Mais il ne dit rien. D'un coup de reins, il agita sa verge.

— Caresse-moi, dit-il soudain. Caresse-moi partout. Suce.

Sylvie, rassurée, se rapprocha. Il était normal, tout de même... Elle vint s'asseoir sur le bord du lit.

— Je te plais, osa-t-elle timidement.

Maurice lui tendit la main.

— Lèche-moi la main...

La garce lui lécha docilement la main. Elle s'était penchée. Son ventre se plissait. Ses seins semblaient deux grosses gouttes visqueuses sur le point de se détacher de son corps.

— Tu as un gros ventre...

Demain, il écrirait une nouvelle. Il n'aurait qu'à transcrire ses souvenirs. C'était aussi simple que ça : vivre, et puis extravaser sa vie sur le papier. Lemerle ne le ferait plus chier avec ses histoires d'écriture. La belle affaire, d'écrire! Il dominerait Lemerle, comme en se jouant.

Momo-le-balafré éteignit soudain la lumière. Il ne fallait pas s'y tromper : Lemerle, il l'aimait bien, Lemerle. Il irait même jusqu'à l'enculer. Une autre tapette qui s'ignorait, tiens. Et il en redemanderait, l'empaffé mondain, la petite lope des lettres. Il le couvrirait de merde, Lemerle, et il en redemanderait.

La fille, dans l'obscurité, ne se gênait plus : elle vautrait toute sa chair molle sur le corps de Maurice. «Elle me souille, c'est bon, pensa Maurice.» Elle lui bavait sur le ventre, pâmée, son pénis à la main.

— Suce. C'est pas un *Pop-Sicle*, ça risque pas de fondre.

«Elle crève de désir, c'est bon, ça.»

— Tu voudrais bien que je t'écouvillonne, hein, dit-il à voix haute, petite salope!

— Ça veut dire fourrer, mon chou? demanda Sylvie.

— Oui, murmura Maurice; oui, oui, oui...

Les néons du Splendid, qui clignotaient, éclairaient la scène par intermittence. Maurice ne put pas indéfiniment garder les yeux fermés. La putain s'était redressée. Elle avait un drôle d'air. Un triomphe méchant.

«C'est ma vie, pensa Maurice, j'écris une scène de ma vie. Quelle farce!» Tout avait commencé comme une plaisanterie. Il composait une scène de sa vie. Sur son lit de mort, il s'en souviendrait. Il avait décidé qu'il s'en souviendrait. Le temps n'y ferait rien : il s'en souviendrait toujours. Ce serait comme cette fois où un bon père l'avait surpris à se masturber sous la douche et, loin de s'effarer, lui avait tendu une main compatissante. C'était une scène de la même tonalité affective, d'orgueil et de honte mêlés.

— Tu penses à quoi, mon chou? demanda Sylvie. Tu ne t'occupes pas de ta jolie maîtresse, de ta belle Louise!?

Elle avait eu tort de prononcer ce nom. Les putains ont tort de nous renvoyer nos fantasmes au visage. Maurice referma les yeux. Toutes ces chatouilleries n'étaient pas désagréables. Pourvu qu'il reste beau le plus longtemps possible! Qu'il bande le plus longtemps possible! Qu'il meure le plus tard possible! Il suffisait pour tout de suite de laisser faire les putains, de se laisser gémir, de laisser s'essouffler les amantes extasiées. «Que Sylvie se gave de moi, la garce, pensa-t-il, qu'elle en profite, la pauvre! Demain, elle aura sa ration de métèques, de nègres, d'ouvriers, d'ignobles gagne-petit...» Mais pourquoi une femme comme Louise ne s'était-elle pas rendu compte qu'il était beau, qu'il avait une gueule délectable? Il était trop poli, sans doute. Pas assez vulgaire. «Il y a du vrai dans ce qu'on dit : le désir secret des femmes, c'est qu'on les viole. C'est

elles qui ont créé le macho, pas nous.» Il était trop courtois, en tout. À Berkeley, s'il avait voulu, comme les autres, s'il avait accepté de se hausser le col... mais non. Et il était revenu enseigner à Ottawa, dans ce trou de province, dans une faculté minable, au milieu des youpins qui tâchent de noyauter le département. Encore un tabou, encore une chose dont il valait mieux ne pas parler. Et qui y arrivent, petit à petit, cauteleusement en lime sourde, à force de placer leurs gens. Comme à M<sup>c</sup>Gill, comme à B.C., comme partout... C'est ça : il était trop courtois. Cette putain, assise sur lui, il aurait dû la renverser d'un coup de reins, l'envoyer dinguer dans la ruelle, la couvrir de gnons, la laisser pour morte... Pour ce que valait sa vie!

Momo-le-balafré renversa sous lui la putain qui haletait stupidement. C'était lui, maintenant, qui était éclairé par les néons du Splendid. Il s'agissait maintenant de garder les yeux ouverts, jusqu'à l'heure de la mort. Il y aurait l'éternité, pour dormir son saoul. Ne plus se laisser distraire, jamais. Quelle importance, après tout, la folie que la putain voyait sans doute reflétée dans ses yeux! Pour ce que valaient ses opinions à elle! Il avait encore le temps de donner un sens à cette scène. Il n'était pas encore pressé.

«Allez Maurice, du courage... dis n'importe quoi. On te bouffe la bite, pas la langue. Sois vulgaire, c'est l'occasion ou jamais. Dis que tu avais envie depuis toujours de tromper Lemerle, qui te dégoûte, que c'est une merde, une sale merde. Pire : un con, un con sale. Dis, Lemerle, que tu avais envie de devenir ma maîtresse une pauvre nuit, même une seule pauvre nuit.»

Sa voix n'était plus sa voix, pas plus que c'était la voix d'un autre. Donc, c'était bien lui. Un goût de sang. Déflorer. Tuer. Le meurtre, le plaisir du meurtre, ce devait être ça, s'éloigner, s'écarter de soi de façon définitive, fatale. L'excommunication. Se retirer du commun. S'exclure de l'humanité. Ne pas se reconnaître : être enfin soi, une fois pour toutes.

Il s'arracha brusquement à la putain. Elle ne méritait pas son foutre.

— Où tu vas... gémit une voix de mélo.

— Ta gueule. Tu restes où tu es. *Stay there. Shut your trap.*

Il acheva son plaisir dans le cabinet de toilette, péniblement. Il s'habilla à toute vitesse. Quel bonheur de retrouver ses vêtements! Il alluma. Il fut content de retrouver dans le miroir fendu la gueule mauvaise de Momo-le-balafré. Cette lueur de cruauté, c'était lui seul qui l'avait mise sur son visage. Il ne savait plus jusqu'à quel point il se jouait la tragédie.

Dans la chambre, Sylvie avait rallumé la lampe de chevet. La putain, ses yeux clignaient.

— Tu as froid, mon chou? dit-elle d'une voix cassée.

— Non. Je mets les bouts.

— Déjà?

Des yeux de biche, se dit Maurice, éccœuré. Et toute cette chair grasse, et farineuse...

— Tu n'oublies pas mon petit cadeau, mon chéri?

Elle aurait dû se couvrir. C'était une faute grave, de ne pas se couvrir. Il y avait dans sa nudité quelque chose de pathétique, d'intolérable. Elle le mangeait des yeux! Personne ne lui avait donc jamais rien appris? Elle ne l'oublierait jamais. Il était englué dans de la niaiserie série B, dans du roman de midinette, versant canaille, dans du clicheton pour les caves.

Il tira trois billets de cinquante, les jeta sur la table de nuit, et s'enfuit dans l'escalier. Son cœur battait à rompre. Le portier le regarda d'un air méfiant.

«Il va monter voir si je n'ai pas étranglé la fille. Il va rentrer, le sale nègre, il va dire : «Il avait l'air louche, la gueule d'un type qui vient de commettre un crime...»

Le portier, c'était peut-être l'amant de Sylvie, son maque. Tout était possible.

Des mots, encore des mots tout ça. Maurice décida de marcher. Il en avait pour deux heures, au moins. Tant pis. Un taxi lui aurait coûté le *Journal* d'Amiel, qu'il avait déjà commandé. Tant pis, tant mieux.

En arrivant, il se ferait du café. Il lirait Montherlant, ou Stendhal. Peut-être ce soir pourrait-il lire Stendhal, qu'il n'avait jamais pu piffer? Sait-on jamais... tout arrive!

Il pensa à la tête de cette fille, dans la peur, dans le plaisir. «Encore de la volonté de puissance à bon marché. Je ne suis même pas capable d'être vulgaire un bon coup. Quelle pitié...»

Il n'était plus certain s'il importait d'écrire. «Les gens sont si bêtes; quand les crétins m'auront décerné ma patente d'écrivain, je serai bien en cas de douter de mes dons.»

S'il avait eu des relations haut placées, Maurice se disait que peut-être il aurait tué la fille.

Il marchait à grands pas. Une certaine inquiétude d'être agressé dans ce quartier excentrique le gardait sous tension. Il avait dans sa poche un couteau à cran d'arrêt.

«Frapper de bas en haut, en tenant fermement, le pouce appuyé sur la lame...»

Il était convaincu qu'il saurait y faire.

Il n'arriverait pas chez lui beaucoup avant le point du jour. N'importe comment, cela n'avait aucune espèce d'importance.